

500268

VANTRIMPONT

LUCAS

03/05/2005

Note de délibération : 19.5 / 20

Numéro d'inscription 5 0 0 2 0 8

Signature L.



Né(e) le 0 3 / 0 5 / 2 0 0 5

Nom V A N T R I N P O N T

Prénom(s) L U C A S

19.5 / 20



Épreuve : CG

Sujet 1 ou 2
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 0 1 / 0 3

Numéro de table 0 3 7

Commencez à composer dès la première ligne : "Qu'est ce qui apparaît dans l'image?"

Dans La Dernière Stanfield (2017), diécol, ambassadeur du Royaume - Uni aux États - Unis , est ombrubé par le jeune Robert Stanfield lors d'une réception de la Haute bourgeoisie américaine . Quand bien même il n'est que le fils d'un homme dont la fortune a été "dilapidée par les démons du jeu" , Marc Levy écrit que "le discours était magnifique , mais [que] Niccol n'avait d'yeux que pour Robert , [que] cette fascination avait une bonne raison . Un an auparavant , il avait perdu son fils du même âge que lui " . En Robert Stanfield , Niccol y voit son fils : il perçoit en l'image de Robert une apparition du défunt .

Apparaître dans quelque chose signifie être visible ou être rendu visible grâce à un support : ainsi apparaître dans l'image signifie que l'image permet la visibilité de la chose et peut éventuellement sous - entendre que cette dernière était difficilement visible , voire invisible autrement . De plus , le verbe apparaître contient "paraître" , littéralement "sembler être" ou encore "être purement" : alors l'image présente plutôt un point de vue , une perspective de la chose . Enfin , l'apparition est un concept intime de la perception : "apparaître comme" peut tout autant vouloir dire "être perçu comme"

La préposition "dans" se traduit comme "à l'intérieur de", "à travers", "grâce à" : elle n'est pas anodine puisque dans "apparaître dans l'image", elle caractérise l'image comme un support de l'apparition. De fait, André Delaune définit avant tout l'image comme une représentation sensible de ce qui a été perçu par la vue, puis comme un souvenir affaibli ou encore le produit de l'imagination (Vocabulaire technique et critique de la philosophie, 1926). Ainsi, l'image est dans tous les cas avant tout un mode d'apparition soit d'une perception visuelle, soit d'une expérience pure, soit d'une idée formée par le cerveau.

La notion d'apparition est en réalité très subjective : chacun peut voir ou interpréter différemment une image, il n'y a pas une grille de lecture de celle-ci. De fait, qu'appelle-t-on "ce qu'on perçoit dans l'image", ce que le sujet nous invite à identifier ? Toutes les propositions sont correctes, quoique contradictoires : ce qu'on perçoit au premier coup d'œil, au regard plus attentif, ce qu'on veut nous faire voir et ce qu'on veut y voir. Deux perceptions non-simultanées de l'image ne font pas apparaître la même chose dans l'image : le point de vue évolue, l'interprétation également, quand bien même l'image est la même. Pourtant, l'image est le mode d'apparition des choses : fondamentalement, l'image est la représentation de la chose, donc elle appelle à son apparition. De fait, c'est à elle de mener la danse, elle nous domine car c'est elle qui n'évolue pas mais notre perception d'elle qui change : Laurent Lavard explique même qu'"elle est moins objet que sujet des regards" puisqu'elle "l'éduque". En réalité, la modification de notre interprétation de l'image grâce à l'esprit critique et le libre-

arbitraire nous donne plus, ou moins à voir que ce que l'image fait apparaître : d'une certaine manière, nous débécisons à l'image, refusant d'y voir ce qu'elle fait apparaître. Pis encore, l'hybris de l'homme a rendu modifiable, malléable le contenu apparent au sein de l'image.

Dès lors, tous ces dilemmes semblent converger vers la seule et même question : si ce qui est apparent, rendu apparent, dans l'image n'est pas ce qui nous apparaît, l'image est-elle un mode d'apparition adéquat de la chose ?

Il s'agit dans un premier temps de comprendre comment l'image laisse apparaître pour l'homme des choses purement intelligibles - la quintessence de la chose apparente - qui nous élève intellectuellement. Puis de voir comment l'homme, doté du libre-arbitre, n'est pas attaché à l'apparition des choses telles qu'elles sont, rendant les images inadéquates. Enfin il sera question d'étudier en quoi malgré cela l'image est dotée d'une finalité qui dépasse celle de l'apparition des choses en tant que telles.

*

*

*

L'image mène le travail pour l'homme, lui laissant l'apparition seule des choses purement intelligibles car elle fait le lien entre les intuitions sensibles crues et les concepts généraux des choses : elle les formalise. De plus, elle est le pilier fondamental de la connaissance, de l'intellect, elle fait apparaître l'intellect. Enfin, elle représente même parfois plus que ce que l'homme seul est amené à voir : elle élève l'homme intellectuellement et spirituellement.

L'image est un mode d'apparition adéquat de la chose car l'image sensorielle est en adéquation avec des concepts universels chez l'homme. Plus la critique

de la raison pure, Emmanuel Kant développe l'idée que les perceptions sensorielles, les intuitions sensibles, donc des images du réel apparaissent vraisemblablement à l'Homme grâce à "l'entendement" humain et des concepts généraux qui l'accompagnent. En effet, selon Kant, l'image sensorielle perçue par l'Homme laisse apparaître la chose, et cette dernière est mise en relation avec les concepts intelligibles de l'entendement grâce aux "schèmes". Ainsi, l'identification de ce qui apparaît dans l'image par l'Homme passe par l'adéquation fondamentale entre ce qu'il perçoit et l'entendement : en ce sens, l'apparition de la chose dans l'image correspond aux schémas de pensée préétablis de l'Homme, ce qui explique en quoi l'apparition par l'image est adéquate pour l'Homme. De plus, Denis Diderot dans Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient ajoute que même l'aveugle parvient, grâce à l'apparition des choses dans les images non-visuelles, à s'approprier des concepts. En effet, il prend l'exemple du mathématicien Nicholas Saunderson qui, malgré sa cécité de naissance, s'est approprié tous les concepts mathématiques à travers l'apparition de ces derniers dans l'image non-visuelle : ainsi, même l'image non-visuelle traduit une intuition sensible en concept.

La fiabilité de l'image et de ce qui apparaît en elle se justifie également par le fait qu'elle sert un pilier fondamental de l'intellect chez l'Homme. John Locke, dans Essai sur l'entendement humain, précise qu'à la naissance l'Homme est dénué de concepts, de connaissances : il critique l'innéisme et définit la notion de "tabula rasa" (= table rase) de la connaissance. Selon lui, c'est l'apparition du contenu de l'image perceptible par les sens qui forme les concepts : par les sens, l'Homme perçoit l'appareil dans l'image, il la transforme en image mentale - il est un vague souvenir de cette apparition - qu'il transforme en idées simples. Enfin, ces idées simples associées par ressemblance, contiguïté ou par lien de cause à effet donnent des idées complexes, c'est-à-dire une connaissance pure, des concepts généraux. Dès lors, l'apparition de la chose, du concept dans l'image est adéquat pour l'Homme puisqu'il fonde

Numéro d'inscription

8 0 0 2 6 8



Né(e) le

0 3 / 0 5 / 2 0 0 5

Signature

Nom

V A N T A I R P O N T

Prénom (s)

L U C A S

19.5 / 20



Épreuve :

C6

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

0 2

/ 0 3

Numéro de table

0 3 7

sa connaissance. De fait, cela explique en quoi l'image est essentielle dans l'apprentissage dès la petite enfance : George Perce ajoute même dans Le Vie. mode d'emploi. Que plus l'image est détaillée, plus elle laisse apparaître, plus alors la connaissance issue de cette dernière sera complète. En ajoutant plus de détails, de description à ce qui y est apparent, la connaissance est d'autant plus fine.

L'image dispose de la capacité à rendre apparent ce qui ne l'est pas naturellement pour l'homme : elle est alors une forme d'excroissance de la perception. D'un point de vue métaphysique, c'est-à-dire de l'étude des choses en tant qu'elles sont, l'image permet de révéler des idées ou des concepts clés invisibles pour l'homme seul. Paul Ricoeur dans La métaphore vive fait l'éloge de la métaphore qui révèle des dimensions cachées de la réalité, les rendant apparente par le dialogue. Il développe même le concept "d'herméneutique", issue de "Hermès", le Dieu des voyageurs et des commerçants : ce dernier ayant pour habitude d'abuser de la métaphore et du langage sophistiqué, elle désigne l'art de l'interprétation des images et de ce qui y apparaît. Différemment, Henry Corbin soutient dans l'imagination créative dans le sufisme d'Ibn Arabi et dans Corps spirituels et Terres célestes (1975) que les images du "mundus imaginabilis" laissent apparaître des manifestations directes de Dieu (ici Allah, car il était chiite). De fait, ce monde d'images, à mi-chemin entre l'intelligible et le sensible, laisserait apparaître des manifestations divines infiniment supérieures et inatteignables en temps normal.

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

19.5 / 20

*

Toutefois, il est nécessaire d'ajouter que l'homme est aussi soumis à son libre-arbitre qui l'éloigne de ces vérités transcendantales qui sont rendues, ou qui sont apparues dans l'image. Dès lors, l'image n'est plus adéquate pour l'homme, qui refuse de se soumettre à celle-ci.

L'image ne force jamais à regarder le réel : notre liberté de pensée nous laisse interpréter l'image comme nous le souhaitons car, quel que soit bien même elle laisse apparaître l'intelligible, elle nous laisse nous échapper dans le faux. De plus, elle est devenue trop malicieuse malgré elle, malgré sa propre puissance : on peut ainsi malgré elle faire apparaître du faux dans une image à des fins manipulatoires. Toutefois, l'image peut également trop imposer ce qu'elle laisse apparaître quand elle est manipulée, ce qui empêche l'apparition réelle de l'intelligible en sabotant notre esprit critique.

En effet, à cause de cette nature de l'homme, l'image laisse aussi s'échapper de fausses interprétations, une fausse connaissance : on peut peut-être voir ce qu'on veut, même le faux. Descartes développe ainsi des notions de scepticisme telles que le "doute radical" : il consiste en la remise en question de toute perception visuelle de ce que l'image fait apparaître à cause "de malin génie" qui peut tromper notre perception à sa guise pour nous tromper. Bien qu'il ne puisse douter qu'il est ("Cogito ergo sum"), Descartes souligne qu'il doit douter des perceptions qu'il a de ce qui apparaît dans l'image : ainsi, l'image n'est pas adéquate comme mode d'

apparition. Par exemple, Adolf Broy Casares dans l'inviction de Ruel illustre ce piège en contant l'histoire du personnage principal qui voit chaque jour une femme passer au même endroit. Fou amoureux, et la suit puis se rend compte qu'elle est en réalité morte et que ce qu'il voyait - son physique que l'image rendait apparent - était une projection d'une machine nommée "Ruel". Dans son chagrin, il finit par se suicider pour tenter de la rejoindre.

L'image est devenue trop manipulable, trop modifiable et est source de manipulation dans ce qu'elle laisse apparaître : on y fait donc apparaître ce qu'on veut. Louis Narin dans le portrait du Roi souligne que l'image, le tableau du Roi laisse apparaître seulement un "corps politique" fictif, immuable et éternel. Dès lors, cette image manipulée ne correspond pas au "corps réel" du Roi qui vieillit, qui se triche pas : l'image donne à voir, laisse apparaître, ce qui n'est pas. De plus, Gustave Le Bon dans la foule ajoute que c'est là la puissance des images : laissant apparaître de la violence, du mensonge par qui sait le manier, elle manipule des "âmes incapables de raisonnement".

De fait, cette image qui ne contraind pas la perception de ce qu'elle laisse apparaître, fait perdre de l'esprit critique et nous enferme dans des archétypes : paradoxalement, au lieu de guérir et d'ouvrir l'esprit elle le renferme dans l'archétype. C'est ce que décrit Jean Baudrillard dans Hyperréalité : "nous vivons dans une simulation totale". Il développe même le concept "d'hyperréalité" qui décrit une société de consommation dans laquelle "réel et simulacre se confondent" et où l'image ne laisse plus apparaître l'intelligible, mais ce qui détourne l'attention. De plus, Stéphane Coontz dans The way we never were ou encore Susan Berke dans Unbearable weight décrivent précisément ce phénomène où l'image laisse apparaître un modèle social oppressant, respectivement vis-à-vis des modèles familiaux et des femmes en société. Dès lors, l'image n'est plus en adéquation avec l'Homme et sa connaissance : au contraire, en laissant véhiculer une fausse réalité, elle se jette dans la quête de connaissance intelligible.

Cependant, l'image est dotée d'une finalité qui dépasse celle de l'apparition des choses que l'homme doit percevoir : sa finalité dépasse le véhiculement de l'information.

L'image, à défaut d'être parfaitement adaptée à l'homme, est un mode d'apparition universelle des choses. De plus, ce qui compte réellement dans l'image ce n'est pas ce qu'elle rend visible, mais la part d'invisible qu'on appelle "l'aura" de l'image. Enfin, l'image est aussi un moyen d'apparition pour elle-même. (Walter Benjamin)

L'image est un mode d'apparition universel des choses, elle est un langage commun à tous quelque soit ce qu'elle fait apparaître. Roland Barthes défend notamment cette thèse dans la Chambre Claire, à propos des images photographiques. D'ailleurs, l'universalité de la photographie se voit dans le terme "appareil photographique" : "appareil" est littéralement l'objet qui fait "apparaître parait". Selon lui, l'appareil photo permet de refaire apparaître le même moment vécu par plusieurs personnes de façon universelle puisque "la photographie reproduite une infinité de fois ne reproduit qu'un moment qui s'est déroulé une fois" pour tout le monde. En ce sens, la photographie leur apparaît de façon universelle la même chose.

De plus, ce qui compte le plus dans l'image, ce n'est pas ce qui apparaît, mais ce qui n'y apparaît pas quoiqu'il se resente dans l'image. Hegel appelle cela le "geist", littéralement "l'esprit" dans l'image, la part d'humanité qui à la fois s'occulte d'être laissée apparaître et n'est explicitée pas. Par exemple, dans "le Voyageur contemplant la mer de nuage" de Daniel Casper Friedrich, ce qui compte c'est l'identification de l'auteur à l'homme de l'image, à la fois dominant et petit face du paysage : c'est la part d'humanité du tableau. Roland Barthes, lui, définit le "punctum" comme le "sens comoté de l'image" : c'est ce qui est

Numéro d'inscription

5 0 0 2 6 8



Né(e) le

0 3 / 0 5 / 2 0 0 5

Signature

Nom

V A N T A Z I N O N T

Prénom (s)

L U C A S

19.5 / 20



Épreuve :

CG

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

0 3 / 0 3

Numéro de table

0 3 7

visibilité dans l'image, dans pas explicitement apparaît, mais qui "pique" le spectateur. Cela se retrouve par exemple dans l'œuvre Les Deux Sœurs de Vincent Van Gogh qui sous-entend la difficulté de la vie de paysan.

Enfin, l'image est aussi un mode d'apparition d'elle-même, créant ainsi une mise-en-abyme d'images et de ce qu'elles font apparaître. Gérard Genette définit ainsi "l'intericonicité", c'est-à-dire le lien entre les images. Il en définit trois types à travers une typologie : 1) le pastiche, ce qui "est fait à la manière de", 2) la caricature qui met en scène une autre œuvre, comme L.H.O.O.Q. (elle a chaud au cul) de Marcel Duchamp qui reprend le Jockey, 3) le plagiat, la copie non créditée comme les soupes Campbell's de Warhol. En ce sens, l'image, mode d'apparition des choses, est aussi mode d'apparition d'elle-même.

En conclusion, ce que font apparaître les images est en contenu a priori correcte voire transcendante d'un point de vue intelligible, toutefois, c'est le libre-arbitre de l'homme et son refus de se plier aux images et les manipulant qui en font des supports parfois trompeurs. Malgré tout, l'image réussit avoir une finesse qui dépasse l'entendement humain et l'adéquation à l'intellect car elle est non seulement ce qui permet une apparition universelle de concepts qui dépassent l'apparition de concepts pourtant pas apparent, et elle est aussi mode d'apparition d'elle-même.

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

19.5 / 20



